

PUCK.

Ce simple mot doit vous suffire;
Vous comprenez ce qu'on veut dire
Heureux coquin, lorsqu'on vous dit:
Bonne nuit!

TOUS.

Bonne nuit!

BOUM, à Wanda.

Bonsoir, madame, bonne nuit!

TOUS.

Bonne nuit!

BOUM.

Ce compliment vous fait sourire,
Bien qu'ignorant ce qu'on veut dire,
Jeune épouse, quand on vous dit:
Bonne nuit!

TOUS.

Quand on vous dit: bonne nuit!
Bonne nuit!

Tous, excepté Fritz et Wanda, sortent par la première porte à gauche.—Grog, Boum, Puck et le prince Paul sortent les derniers, après avoir salué très profondément les nouveaux époux.

SCENE VII

FRITZ, WANDA.

FRITZ, sautant de joie.

Enfin, nous voilà seuls!

WANDA.

Oui . . . et je n'en suis pas fâchée.

PUCK.

[canto.]

Al buen entendedor media palabra le basta. Bien comprendeis lo que queremos decir, pícaro afortunado, al deciros: Buenas noches!

TODOS.

Buenas noches!

BUM, à Wanda.

Buenas noches, señora, buenas noches!

TODOS.

Buenas noches!

BUM.

Cumplimiento es que os hace sonreír, aunque ignorais todo lo que significa el daros, señora, las buenas noches.

TODOS.

El daros, señora, las buenas noches, las buenas noches.

[Todos, excepto Fritz y Wanda, se van por la puerta de la izquierda.—Grog, Bum, Puck y el príncipe salen los últimos, despues de haber saludado muy profundamente à los recién casados.]

ESCENA VII.

FRITZ, WANDA.

FRITZ, saltando de gozo.

Por fin ya estamos solos!

WANDA.

Si . . . y á fé que no me pesa.

FRITZ.

Moi non plus, par exemple, moi non plus.

WANDA.

Mais ce n'est pas cela. . . . je veux dire que maintenant que tout le monde vous a félicité, je puis enfin, moi aussi, vous faire mon compliment. . . .

FRITZ.

Naïve enfant!

WANDA, *faisant une révérence.*

Monsieur le général. . . .

FRITZ.

Ça fait une différence, n'est-ce pas, quand on s'attendait à épouser un général en chef couronné par la victoire?

WANDA.

Il est clair que dans le premier moment. . . .

FRITZ.

Tu es éblouie. . . . avoue-le, naïve enfant.

WANDA.

Non. . . . mais. . . .

FRITZ.

Mais. . . . tu es éblouie. . . . et pourquoi ça? . . . C'est parce que tu vois mon panache, et mes insignes, et toute ma passementerie. . . . mais je ne me serai pas plus tôt débarrassé. . . .

(Il ôte son chapeau, sa pelisse et sa sabretache qu'il pose sur la console du fond.)

WANDA.

Eh bien, mais qu'est-ce que tu fais?

FRITZ.

Ni á mí tampoco! ni á mí tampoco!

WANDA.

No es eso. . . . quiero decir que ahora que todo el mundo os ha dado la enhorabuena, puedo yo también dároslo. . . .

FRITZ.

Qué candidez!

WANDA, *haciendo una reverencia.*

Señor general. . . .

FRITZ.

No es verdad que hay su diferencia entre casarse con un pobre soldadito, y de buenas á primeras dar la mano de esposa á un general en jefe coronado por la victoria?

WANDA.

Es claro que en el primer momento. . . .

FRITZ.

Estás deslumbrada. . . . confíesalo, cándida niña.

WANDA.

No, pero. . . .

FRITZ.

Sí. . . . estás deslumbrada, y por qué. . . . Porque ves mi penacho, mis charreteras, mis entorchados. . . . pero en cuanto me quite todo esto. . . .

(*Se quita el sombrero, el cinturón y el sable, y los pone sobre la consola del fondo.*)

WANDA.

Qué estás haciendo?

FRITZ.

Je te rassure, naïve enfant, je te rassure.

WANDA.

Oh! mais... tu as une façon de rassurer les gens toi...

FRITZ.

Eh bien... n'est-ce pas? quand on est mari et femme... car nous sommes mari et femme, n'est-il pas vrai?

WANDA.

Sans doute... sans doute...

FRITZ, *revenant près d'elle.*

Eh bien, alors... fais comme moi...

WANDA.

Tu dis?...

FRITZ.

J'ai ôté mon panache... ôte ton panache aussi.

WANDA.

Tout à l'heure...

FRITZ.

Pourquoi tout à l'heure?... toujours cette timidité... à cause de mon grade... n'est-ce pas?... Je suis bien sûr que si, au lieu d'être tous les deux... ici... dans un appartement richement décoré, nous étions dans ta simple cabane, tu n'hésiterais pas tant... mais voilà... C'est une chose à remarquer, que plus on s'enfonce dans les classes élevées, plus on fait des manières... mais il ne faut pas... il n'y a pas à dire: ma belle amie, il faut te rassurer à la fin... Eh!... oh ma Wanda!...

Il la prend par la taille.

WANDA, *se dégageant.*

C'est pourtant vrai que j'ai un peu peur...

FRITZ.

Tranquillizate, cándida niña, tranquilizate.

WANDA.

Sí... pero tienes un modo de tranquilizar!

FRITZ.

No es verdad que entre marido y mujer, porque marido y mujer somos, no es verdad que?...

WANDA.

Qué?...

FRITZ.

Pues yo me quito el penacho... quítate también el tuyo...

WANDA.

Mas tarde.

FRITZ.

Por qué mas tarde? No puedes desterrar la timidez que te causa mi categoría... no es verdad? Estoy bien persuadido de que si como estamos aquí en una pieza lujosa, estuviéramos en tu humilde cabaña, no te harías tanto rogar. Es cosa digna de notarse que cuanto mas rocé tiene uno con las clases elevadas, mas se van pegando sus modales... pero, no vayas á creer... bella amiga mia, es menester que yo te dé ánimo... E! Wanda mia!

(Le toma el talle.)

WANDA, *apartándose.*

La verdad es que he tenido un poco de miedo...

I

Faut-il, mon Dieu, que je sois bête!
C'est pourtant vrai qu'il m'interdit.
Avec cet or sur son habit
Et son panache sur la tête! . . .
Mon dieu, faut-il que je sois bête!
Pourquoi, diable, avoir peur de lui? . . .
C'est mon mari!

*A ce moment on entend un violent roulement de tambours.
Qu'est-ce que c'est que ça?*

FRTZ.

Je ne sais pas, moi.

Nouveau roulement de tambours.

CRIS sous la fenêtre.

Vive le général Fritz!

WANDA, remontant près de la fenêtre.

On t'appelle. . . .

FRTZ.

C'est une aubade. . . . Il n'y a pas à dire: mon bel
ami. . . c'est une aubade. . . . Après ma victoire, c'est
bien naturel. . . mais ils auraient pu choisir un autre
moment.

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général! . . .

WANDA.

Mais ils ne s'en vont pas.

I

Muy tonta debo ser, Dios mio; pero es lo cierto que
me ofusca con tanto oro en la casaca y ese penacho en
la cabeza. Muy tonta debo ser, Dios mio! A qué viene
el temor que le tengo?

*(En este momento se oye un fuerte redoble de tambores.)
Qué es eso? (hablado.)*

FRTZ.

No sé.

(Otro redoble de tambores.)

(Gritos al pié del balcon.)

¡Viva el general Fritz!

WANDA, acercándose al balcon.

Te llaman. . . .

FRTZ.

Bella amiga mia, es que vienen á felicitarne por mi
victoria. No hay cosa mas natural. . . pero hubieran
podido escoger un momento mas oportuno.

(Nuevos gritos.)

Viva el general!

WANDA.

Pero el caso es que no se van. . . .

FRTZ.

Non. . . ils attendent que j'aïlle leur parler. . . C'est le seul moyen de nous en débarrasser. . .

WANDA.

Parle-leur donc. . . . Mais tu m'avoueras que c'est bien désagréable. . .

Fritz va à la fenètre et l'ouvre. Nouveau roulement de tambours.

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général!

FRTZ, à la fenètre.

Messieurs les tambours. . . je n'ai pas besoin de vous déclarer que je suis sensible. . . mais je vais vous dire. . . Vous ne savez peut-être pas. . . je me suis marié aujourd'hui. . . alors, vous devez comprendre. . . . Bonsoir, messieurs les tambours. . . . allons, bonsoir, bonsoir. . .

Il leur jette de l'argent.

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général Fritz!

Les tambours s'éloignent.

FRTZ, revenant à Wanda, après avoir fermé la fenètre.
Tu vois, c'est fini. . . . ô ma Wanda!

II

On peut être aimable et terrible!
Je suis un grand chef, j'en convien. .
Mais sous le grand chef, vois-tu bien,
Tu trouveras l'homme sensible,
A la fois aimable et terrible!
Pourquoi diable avoir peur de lui!
C'est ton mari!

Il embrasse Wanda.—Musique militaire sous la fenètre.

FRTZ.

No; esperan á que yo salga á hablaries. . . Ese es el único modo de quitárnoslos de encima. . .

WANDA.

Háblales, pues. . . Pero convendrás conmigo en que ese ruido no tiene maldita la gracia.

(Fritz va al balcon y lo abre. Otro redoble de tambores.)

(MAS GRITOS.)

Viva el general!

FRTZ, en el balcon.

Señores tambores. . . . no necesito deciros que agradezco. . . Voy á explicaros lo que hay. Tal vez ignorais que me he casado hoy, y ya debeis comprender. . . Conque, buenas noches, señores tambores, buenas noches, buenas noches.

(Les echa dinero.)

(MAS GRITOS.)

Viva el general Fritz!

FRTZ, volviendo hácia Wanda despues de haber cerrado el balcon.

Ya ves. . . se acabó la bulla, oh, Wanda mia!

CANTO.

II

Puede uno ser amable y terrible al mismo tiempo. Soy un gran gefe á no dudarlo; pero bajo la capa del gran gefe encontrarás al hombre sensible, amable y terrible al mismo tiempo! Por qué diablos le temas? No ves que es tu marido?

(Da un abrazo á Wanda. Música militar al pié del balcon.)

WANDA.

Encore! . . .

FRITZ, passant à droite.

Maintenant, c'est la musique. Nous aurions dû nous y attendre. . . . après les tambours, il y a toujours la musique.

Suite de la musique; sérénade militaire.

CRIS, sous la fenêtre.

Vive le général Fritz!

WANDA.

Ah! tu m'avoueras. . . .

FRITZ.

Qu'est-ce que tu veux? . . . Je vais leur parler. . . .
(Il retourne à la fenêtre.) Messieurs les musiciens. . . .

La musique s'arrête.

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général! . . .

On bombarde Fritz de bouquets.

FRITZ, à Wanda.

Tu vois. . . ils sont aimables! . . . (Recevant un bouquet en pleine figure.) très-aimables! . . . (Wanda ramasse les bouquets, qu'elle met sur la table.—Fritz se penche à la fenêtre pour parler aux musiciens.) Messieurs les musiciens. . . je suis fâché qu'en venant vous n'ayez pas rencontré messieurs les tambours. . . Ils auraient pu vous dire que je me suis marié aujourd'hui. . . alors vous devez comprendre. . . . Bonsoir, messieurs les musiciens. . . bonsoir, bonsoir! . . .

Il leur jette de l'argent.

WANDA.

Otra vez! . . .

FRITZ, pasando á la derecha.

Ahora, es la música. Esto no debería cogernos de sorpresa. . . . despues de los tambores de los regimientos, viene música.

(Sigue la música, serenata militar.)

(Gritos al pié del balcon.)

Viva el general Fritz!

WANDA.

Ah! no me negarás que. . . .

FRITZ.

Qué quieres? Voy á hablarles.

(Vuelve al balcon.)

Señores músicos! . . .

(Cesa la música.)

(Gritos.)

Viva el general!

(Se arrojan ramilletes á Fritz.)

FRITZ, á Wanda.

No ves qué amables son! (Le da un ramo en mitad de la cara.) Qué amables! (Wanda recoge los bouquets y los pone sobre la mesa. Fritz se asoma al balcon para hablar á los músicos.) Señores músicos. . . siento mucho que al venir no hayais encontrado á los señores tambores. Ellos hubieran podido deciros que me he casado hoy. . . . Buenas noches, señores músicos. . . buenas noches, buenas noches!

(Les echa dinero.)

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général! . . .

FRIEZ.

Ils sont partis, je t'assure. . . . (*Fermant la fenêtre et revenant à Wanda.*) O ma Wanda! . . . Où en étais-je resté? . . . (*Se souvenant.*) Ah! reprenons. . . .

Il va pour l'embrasser.—Au même instant, on frappe violemment à toutes les portes, excepté à la porte secrète.)

WANDA, effrayée.

Qu'est-ce que c'est encore? . . .

SCENE VIII.

LES MEMES, puis BOUM, PUCK, le PRINCE PAUL, GROG, LES DEMOISELLES D'HONNEUR, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, PAGES, puis NÉPOMUC.

CHŒUR, au dehors.

Ouvrez, ouvrez, dépêchez-vous,
Ou nous irons chercher main-forte;
Ouvrez, ouvrez, jeunes époux,
Ou bien nous enfonçons la porte!

WANDA.

Mon ami, n'ouvre pas!

FRIEZ.

As pas peur!

WANDA.

O ciel! la porte cède! ah! je meurs de frayeur!

(Gritos.)

Viva el general! . . .

FRIEZ.

Te aseguro que ya se han ido. (*Cerrando el balcon y volviendo al lado de Wanda.*) Oh, Wanda mia! . . . En qué habia yo quedado? Ah! volvamos á coger el hilo. . . .

(*Va á abrazarla, y en aquel momento tocan violentamente á todas las puertas, menos á la secreta.*)

WALDA, asustada.

Qué querrán todavía? . . .

ESCENA VIII.

DICHOS, DESPUES BUM, PUCK, el PRINCIPE POL, LAS DAMAS DE HONOR, SEÑORES Y DAMAS DE LA CORTE, PAGES; LUEGO NEPOMUCENO.

CORO, afuera.

Abrid, abrid cuanto antes, ó recurriremos á la violencia. Abrid, abrid pronto, ó echamos la puerta abajo.

WANDA.

No abras, amigo mio!

FRIEZ.

No tengas miedo!

WANDA.

Cielos! la puerta cede. . . . ah! . . . me muero de miedo!

(Les portes s'ouvrent.—Entrent par celle de gauche le prince Paul, Puck, Grog et les seigneurs et dames de la cour; par celle de droite, les demoiselles d'honneur et les pages.)

LE PRINCE PAUL, PUCK, BOUM et GROG.

Que le ciel soit béni! . . . nous arrivons à temps!

FRITZ et WANDA, à part.

Mais que nous veulent tous ces gens!

PUCK, (venant se placer entre Fritz et Wanda.)

A cheval! à cheval!

Vite, monsieur le général!

(Wanda revient près de Fritz.)

CHŒUR

A cheval! à cheval

Vite, monsieur, le général!

LE PRINCE PAUL (venant à son tour entre Fritz et Wanda.)

Au combat volez tout de suite,
Il s'agit d'être expéditif! . . .
L'ennemi, qu'on croyait en fuite,
A fait un retour offensif.

(Wanda repasse près de son mari.)

CHŒUR.

Au combat volez tout de suite, etc., etc.

BOUM, (même jeu que Puck et le prince Paul.)

Notre maîtresse vous invite
A ne point faire le poussif;

(Abreñse las puertas.—Entran por la de la izquierda el príncipe Pol, Puck, Grog y los señores y damas de la corte; por la de la derecha, las damas de honor y los pages.)

EL PRINCIPE PUCK, BUM Y GROG.

Loado sea Dios! . . . llegamos á buen tiempo!

FRITZ Y WANDA.

Qué quieren de nosotros esas gentes?

PUCK, (colocándose entre Fritz y Wanda.)

A caballo! pronto á caballo, señor general!

CORO.

A caballo! pronto á caballo, señor geaeral!

EL PRINCIPE, (situándose á su vez entre Fritz y Wanda.)

Volad, volad cuanto antes al combate. No hay tiempo que perder, pues el enemigo, á quien creíamos en fuga, vuelve á la carga.

(Wanda vuelve á pasar al lado de su marido.)

CORO.

Volad cuanto antes al combate, etc.

BUM, (haciendo el mismo juego que Puck y el príncipe.)

La Gran Duquesa os invita á que vanceis; no quedaréis bien sino alcanzando un triunfo completo.

On ne vous en tiendra pas quitte,
A moins d'un succès décisif.

(Wanda revient encore près de Fritz.)

CHŒUR.

Notre maîtresse vous invite... etc., etc.
(Pendant ce chœur, Puck remonte et vient à la gauche.)

FRITZ, (allant à Boum.)

Mes bons amis, vous oubliez
Que, depuis un instant, nous sommes mariés.

BOUM.

Que nous importe!... il faut partir!
Il faut aller vaincre ou mourir!

FRITZ.

Alors, je vous laisse ma femme.

(Il fait passer Wanda près de Boum.)

BOUM, (prenant la main de Wanda.)

C'est très-bien... nous gardons madame.
(Il la fait passer près du prince Paul, qui cherche à la calmer.)

Mais dépêchez
Et vous hâtez.

FRITZ, (perdant la tête.)

Qu'ai-je fait de mon ceinturon?

CHŒUR.

Qu'a-t-il fait de son ceinturon?

(A mesure que Fritz nomme un objet, un seigneur le passe à Puck, qui le donne à Fritz et l'aide à le mettre.—Ces mouvements doivent être très rapides et sans confusion.)

CORO.

La Gran duquesa os invita, etc. etc.

(Durante este coro, Puck pasó á la izquierda.)

FRITZ, (yendo hacia Bum.)

Amigos míos, olvidais que acabamos de casarnos.

BUM.

Qué nos importa! Es necesario partir, es necesario que vayais á vencer ó morir!

FRITZ.

En ese caso, os dejo á mi mujer.

(Hace pasar á Wanda al lado de Bum.)

BUM, (tomándole la mano á Wanda.)

Corriente, cuidaremos de la señora.

(La hace pasar al lado del príncipe Pol, que trata de tranquilizarla)

Pero daos prisa, no hay que dormirse

FRITZ, atolondrado.

Adónde pondría yo mi cinturón?

CORO.

Adónde pondría él su cinturón?

(A medida que Fritz nombra un objeto, un señor lo pasa á Puck, quien se lo da á Fritz, y le ayuda á ponerse-lo.—Esos movimientos deben ser muy rápidos y sin confusión.)

FRTZ.

Puisqu'il faut que je me harnache,
J'ai besoin de mon ceinturon.

CHŒUR, pendant que Puck le lui donne.

Le voici, votre ceinturon.

FRTZ.

Mais je n'ai pas la sabretache.

CHŒUR.

La sabretache!

Puck la lui donne.

FRTZ.

Et mon panache? . . .

Mon panache? . . .

Aportez-le-moi, s'il vous plait.

Puck lui met son chapeau sur la tête.

Là! . . . je suis complet!

CHŒUR.

Il a son plumet!

NÉPOMUC, entrant par la droite et apportant le sabre.—

A Fritz.

Arrêtez, monsieur, arrêtez!

J'apporte ce que vous savez!

FRTZ.

(Parlé.) Encore le sabre! . . .

Le prenant et avec rage.

Si tu savais, sabr'de son père,
Comme ton aspect m'exaspère!

CHŒUR.

Il faut partir!

Il faut aller vaincre ou mourir!

FRTZ.

Sin el cinturon, no he de poder armarme.

coro, mientras que Puck se lo da.

Ahí teneis vuestro cinturon.

FRTZ.

Pero me falta el tahalí.

CORO.

El tahalí!

(Puck se lo da.)

FRTZ.

Y mi penacho? Dónde está mi penacho? Traedlo, traedlo.

(Puck le pone el sombrero.)

Ya no me falta nada.

CORO.

Tiene su plumero!

NÉPOMUCENO, entrando por la derecha y llevando el sable.

Deteneos, señor, deteneos! Traigo lo que sabeis.

[Hablado.]

FRTZ.

Dale con el sable!

(Tomándolo con rabia.)

Si supieras, sable de su padre, cuanto me exaspera el verte!

CORO.

Es necesario partir! Es menester que vayais á vencer ó morir!

A cheval à cheval!
Vite, monsieur le général!
Au combat volez tout de suite!
A cheval à cheval!
Prenez le sabre et partez vite!
A cheval à cheval!

(Népomuc a remonté au deuxième plan.—Pendant ce chœur, Puck cherche à entraîner Fritz vers la porte de gauche; Boum retient Wanda, qui parvient à s'échapper et va se jeter dans les bras de Fritz; Boum les sépare de nouveau, et lorsque Fritz va sortir entraîné par Puck, le rideau tombe.)

DEUXIEME TABLEAU.

Au camp. Même décoration qu'au premier acte.—Trois tables servies au milieu des tentes: une au troisième plan, face au public.—Les deux autres à droite et à gauche un peu obliquement.

SCENE PREMIERE.

NÉPOMUC, GROG, LE PRINCE PAUL, BOUM,
PUCK, SEIGNEURS, DAMES DE LA COUR, LES DEUX
HUISSIERS, SOLDATS, PAYSANNES.

La fin d'un grand déjeuner.—Népomuc, Boum, le prince Paul, Puck et Grog sont assis à la table du milieu.—Les dames de la cour sont aux deux tables de côté, les seigneurs sont debout derrière elles.—Des soldats et des paysannes garnissent le fond.—Les huissiers versent à boire.

A caballo cuanto antes, señor general! Volad al combate sin tardanza! A caballo! á caballo! tomad el sable y partid al instante! A caballo! á caballo!

(Nepomuceno ha pasado al segundo término.—Durante este coro, Puck trata de llevar á Fritz hácia la puerta de la izquierda; Bum retiene á Wanda, que logra escaparse y echarse en los brazos de Fritz; Bum los vuelve á separar, y cuando Fritz va á salir empujado por Puck, cae el telón.)

CUADRO SEGUNDO.

En el campamento. La misma decoracion que en el primer acto. Tres mesas servidas en medio de las tiendas: una en tercer término, frente al público, y las otras á derecha é izquierda algo oblicuamente.

ESCENA PRIMERA.

NEPOMUCENO, GROG, el PRINCIPE POL, BUM,
PUCK, SEÑORES, DAMAS DE LA CORTE, LOS DOS UGIERES,
SOLDADOS, ALDEANAS.

Los postres de un gran almuerzo.—Nepomuceno, Bum, el príncipe Pol, Puck y Grog están sentados en la mesa del centro.—Las damas de la corte ocupan las dos mesas de los lados, y las señoras están de pié detras de ellas.—Soldados y aldeanas guarnecen el fondo.—Los ugiere echán de beber.